

3255

G. Beaudouin - Le Chef des Bédouins - Histoire Egyptienne

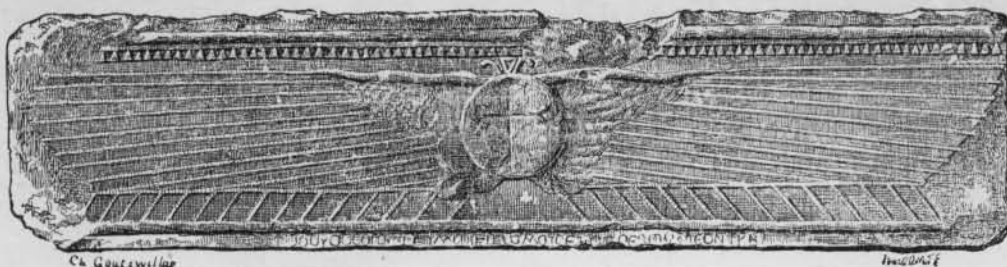
Bibliothèque Maison de l'Orient



129200

1
à mon cher collègue Edmond Deltin

G. Acciari



LE CHEF DES PROPHÈTES AMEN-EM-HAT-ÂNKH

(STATUE DE LA XII^e DYNASTIE AU MUSÉE DU LOUVRE)

PARMI les monuments égyptiens entrés au Louvre au cours de ces dernières années, il en est un qu'un injuste destin a privé de la publication rapide dont bénéficient certains objets privilégiés que leur beauté ou leur valeur documentaire imposent fortement à l'attention. La petite statue en grès siliceux d'Amen-em-hat-ânkhi¹ offre précisément ces deux conditions.

Ce personnage, investi des hautes fonctions sacerdotales dont nous donnerons plus loin l'exact libellé, s'est fait représenter debout, le torse nu, drapé depuis le haut des hanches dans sa longue et étroite jupe ornée à son bord supérieur d'un galon de lisière; les bras retombent non pas négligemment sur les côtés, mais avec la solennité d'un geste rituel réglant la position des mains complètement ouvertes, les doigts restant réunis et appliqués au corps. Le léger mouvement de marche esquissé par l'avancement du pied gauche complète l'attitude simple et noble de ce prêtre de haut rang qui vivait, comme on le verra plus loin, sous Amenemhat ou Aménémès III, c'est-à-dire vaguement vers le temps où le synchronisme le plus généralement admis de la Bible et des Empires orientaux faisait passer Joseph de l'état nomade à l'un des principaux emplois de la cour de Pharaon.

Au premier aspect, la pensée du spectateur qui a gardé le souvenir du musée égyptien de Berlin s'y transporte devant la statue du roi Aménémès III qui, entrée dans ce musée en 1855, en est restée l'un des plus beaux ornements. Le sujet de marque et son souverain se confondent en une même image, en dépit de la grande différence d'échelle, car, si le roi atteint près de 2 mètres, son favori s'est contenté de dimensions portatives²,

1. Inscrite au livre d'entrée sous le n^o 11053.

2. Hauteur: 0^m72, y compris le socle.

mais la sévérité du style et la haute tenue de l'exécution abolissent toute impression de petitesse, et la comparaison des photographies a vite rétabli la complète fraternité des deux monuments.

Il est entendu que l'un a la perruque enveloppée de la couffie royale *nems* (le *claf* de Champollion), et l'autre la même perruque évasée sur les épaules, mais dépourvue de toute enveloppe. Les oreilles s'étalent à plein dans les deux cas, plus réalistes en leur énormité chez le roi. Quoiqu'un même et presque inévitable sort les ait condamnés à la restauration du nez, le parti pris protocolaire de ressemblance avec l'effigie royale ne va pas jusqu'à l'identité complète des deux *facies*. La rondeur des traits d'Amen-em-hat-ankh ne confine pas à cet aplatissement du masque tout à fait signalétique du grand pharaon. L'absolue nudité de la partie supérieure du torse a incité l'artiste à plus de recherche dans le modelé des épaules, et les clavicules y sont traitées tout à fait comme dans les meilleures statues de l'Ancien Empire. Mis en goût par la sveltesse de son modèle, il l'a soulignée en attaquant plus nerveusement son bloc que ne l'a fait le statuaire du roi — en admettant que les deux figures ne soient pas l'œuvre d'une même main — et, pour les parties nues, torse et bras, l'avantage demeure certainement au monument du Louvre; mais le roi le reprend, avec sa robe à tablier rayonnant de plis géométriques sur lequel s'étale un riche pendant de ceinturon. A cet accoutrement somptueux, qui, dans les statues royales, tranche toujours très heureusement sur la calme nudité du torse, le ministre n'oppose, comme il a été dit, qu'une jupe d'une austère simplicité. Le long de son bord, sur le devant, le graveur a tracé la formule simplifiée des noms et titres du personnage, dont je respecte ici l'inversion :

De l'Horus le Grand des Âmes, l'aimé, chef des Prophètes Amen-em-hat-ankh, le justifié, maître de l'« amakh ».

Ici s'arrête la comparaison avec la statue de Berlin, car les pieds et, conséquemment, le socle du monument de Paris sont une restauration moderne dont on ne peut louer que la bonne façon. Le pilier d'appui n'est gravé que sur les côtés, la partie postérieure étant laissée nue, en prévision de son adossement à un mur. Du côté droit on lit :

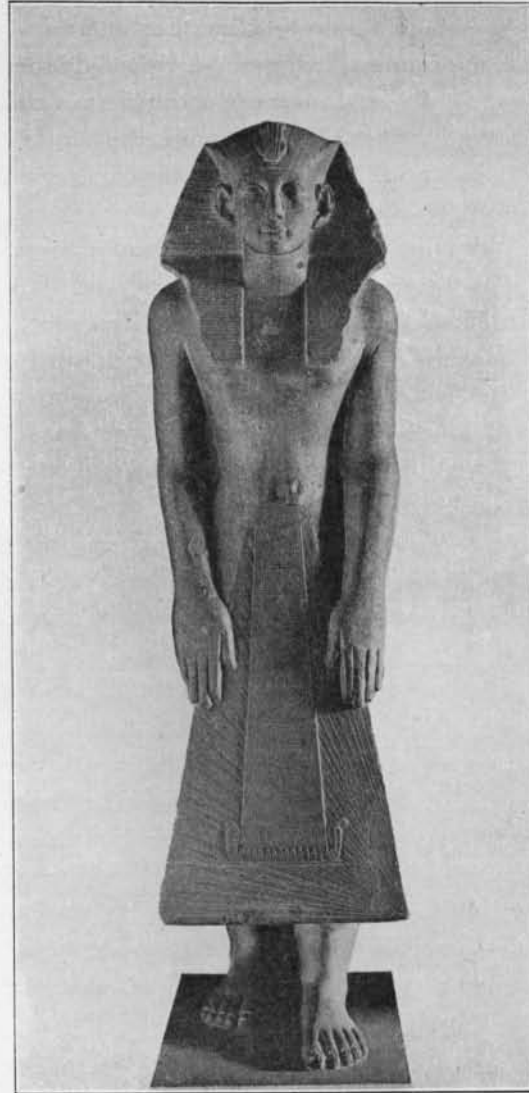
1. Quelques éclaircissements sont dus au lecteur étranger à la matière égyptologique. « *Le Grand des Ames* » et *Nemaatrâ* (*Il est la vérité de Ra*) sont les noms d'Horus et de roi intronisé d'Aménémès III. L'*amakh* est l'état encore mal défini qui caractérise les *amakhou*, dont on a voulu faire les *féaux* du roi ou de tel ou tel dieu. Etymologiquement parlant, le mot a le sens de « qui est à l'état d'ancêtre », qui jouit « des honneurs ancestraux », c'est-à-dire du culte rendu aux ancêtres. — *Ameni* est le diminutif de *Amenemhat*; *Ameni-apt*, venant en variante de *Ameni-ankh* est nouveau; *apt*, *aptu*, est le temple d'Amon à Louqsor.

De NEMAËTRÂ le favori, chef des Secrets de la Grande Place dans le palais de Shédit, du Pays du Lac, chef des Prophètes, AMENI-APT.

Du côté gauche :

D'AMENEMHAT le Connu, chef des Secrets du Temple de Ptah Socharis, chef des Prophètes, AMENI-ÂNKH, fils de MENKHET, le Justifié.

L'état actuel de la science ne nous autorise guère à nous prononcer en toute sûreté sur la valeur exacte de ces hautes fonctions. Ce qu'on en peut dire, c'est qu'elles apparaissent dans la titulature des personnages les mieux titrés et principalement de ceux qui répondaient à l'idée que nous nous faisons d'une aristocratie de cour en ces temps très anciens et, même, dans celle des barons féodaux de la Moyenne Égypte. Nous savons notamment, par le papyrus hiérarchique Hood Wilbour¹ du British Museum, que les *neter hemou*, les « prophètes » (προφῆται des textes bilingues) formaient la première catégorie sacerdotale et que le grade de *mer neter hemou* (« chef des prophètes ») n'est pas l'équivalent de « premier prophète », appellation de la plus haute dignité religieuse des principaux collèges sacerdotaux de l'Égypte. C'était assurément une haute dignité.



STATUE EN GRANIT, NOIR
DU ROI AMÉNÉMÈS III
(Musée de Berlin.)

1. G. Maspero, *Un manuel de hiérarchie égyptienne* (Études égyptiennes, t. II, 1-66); H. Brugsch, *Die Aegyptologie*, 211-223.

donnant le pas sur les simples prophètes, mais sans impliquer peut-être d'une manière absolue l'exercice du sacerdoce. Il est remarquable qu'on pouvait être « chef des prophètes » sans spécification et, en même temps, prophète de tel ou tel dieu. La fonction de chef des Secrets (*her seshetaou*), s'étend à une assez grande diversité de services de la Cour aussi bien que des temples et se retrouve opportunément dans la moderne expression de « secrétaire », prise même dans son acception la plus haute.

Ces brèves généralités exposées, nous observerons, en ce qui concerne notre personnage, que ses charges de haut secrétaire s'exercent, d'une part, à Memphis dans le temple de Ptah Socharis, d'autre part à Shedit (Crocodylopolis), qui était la véritable capitale de l'Égypte, sinon son Versailles, sous Aménémès III, le roi Mœris d'Hérodote¹.

Ce contact avec la personne royale se manifeste dans la formule introductive des trois légendes hiéroglyphiques : *l'aimé du Grand des Ames...*, *le favori de Nemaâtrâ...*, *le connu (ou parent) d'Aménémès*.

Peut-être n'est-il pas superflu de rappeler que notre prophète est l'homonyme d'un fils d'Aménémès II dont M. J. de Morgan a découvert une stèle à Dahchoûr, dans la tombe de la princesse Khnoumit, sa sœur, ainsi que le tableau supérieur de la stèle funéraire principale dite « fausse-porte ». Réemployée dans la tombe d'un certain Si-Isit, laquelle se trouve être une des tombes satellitaires de la pyramide dudit roi². On n'a pas encore tiré au clair les raisons pour lesquelles ce fils royal s'est trouvé dépossédé de sa sépulture au profit de ce Si-Isit.

Malgré cet homonymat, il nous est impossible d'établir un lien de parenté entre lui et notre Chef des prophètes. La perte du socle originel nous prive peut-être de données moins succinctes sur sa famille. Sa tombe nous reste ignorée : rien de son mobilier funéraire n'est, à ma connaissance, parvenu jusqu'à nous. Le premier soin d'un savant qui se trouve aux prises avec un haut dignitaire du Moyen Empire — en l'absence d'un répertoire général des noms propres plus complet que le dictionnaire de l'égyptologue norvégien Lieblein — est de se reporter aux recueils d'inscriptions laissées par les chargés de missions royales dans les mines, les carrières et les routes y conduisant. Les rochers d'Assouân et de la première cataracte, ceux du Ouâdi Hammamât, route désertique du Nil à la Mer Rouge, ceux des mines de cuivre et de turquoises du Sinaï sont muets sur notre personnage. Aucune trace non plus d'un pèlerinage ou acte de dévotion à Abydos. Il n'existe donc pour nous que par son image, et c'est elle seule qui s'impose à notre attention.

1. Hérodote, II, 13 et 101.

2. J. de Morgan, *Fouilles à Dahchoûr, 1894-1895*; Paris, 1903, p. 63 et 85

En cette œuvre fine et grave où la note réaliste s'allie avec le caractère d'un style soutenu nous pouvons saluer un des plus beaux morceaux de l'art du Moyen Empire, c'est-à-dire d'un temps où l'Égypte doit être considérée comme ayant battu son plein par le seul développement interne de ses forces propres et de sa culture encore vierge de toute infiltration étrangère. Ce n'est pas qu'elle fût pleinement fermée aux peuples du dehors. Bien au contraire. L'épisode de la tribu bédouine des peintures de Beni-Hasan, une des notions les plus vulgarisées depuis les *Lettres écrites de l'Égypte et de Nubie* et le grand ouvrage à planches de Champollion, a fourni depuis bien des années aux historiens des peuples de l'Orient le thème immanquable d'un développement sur les rapports pacifiques de l'Égypte et de ses voisins. Le conte de Sinouhé, le fonctionnaire égyptien fugitif devenu Bédouin — l'histoire de Joseph retournée — s'y est ajouté, en attendant les découvertes d'objets égyptiens du Moyen Empire sur le sol crétois et des vases égéens dans les tombes égyptiennes. L'intercommunication des peuples orientaux remontant à des temps beaucoup plus lointains est une des vérités scientifiques dont nous sommes redevables à l'archéologie. L'expédition en Syrie d'un roi de la V^e dynastie est, à cet égard, un des faits les plus typiques¹.

Mais l'Égypte d'alors n'est pas plus soumise aux influences étrangères que l'Égypte des Eyyoubites ou celle des sultans mamloûks ne l'était à celle de l'Europe malgré les Croisades et les échanges commerciaux dans le bassin de la Méditerranée orientale. Là est la profonde différence entre le Moyen et le Nouvel Empire. Ce sont deux âges nettement distincts d'une grande civilisation, et toutes les tentatives pour les confondre et n'en faire qu'un par la suppression de l'invasion des Pasteurs et par la soudure des Entef et des Mentouhotep de la XI^e dynastie aux rois de la XVII^e (pour serrer plus étroitement l'étau de la chronologie courte) laissent dans l'esprit attentif à tous les faits le malaise d'une réelle inconvinction. Il y a aussi loin d'une œuvre de la sculpture des Aménémès et des Sésostris à celle des Aménophis et des Thoutmôsis que d'un texte du Moyen Empire à un document du même ordre de la grande époque thébaine. Ce sont là des choses bonnes à répéter.

Les liens sont bien autrement apparents avec l'Ancien Empire dans toutes les formes de l'art libre et profane, statuaire et bas-relief, et dans les arts mineurs, orfèvrerie, industrie des vases en pierre (généralement l'albâtre) et

1. L. Borchardt, *Das Grabdenkmal des Königs Sahure* (26. *Wissenschaftliche Veröffentlichung der Deutschen Orient-Gesellschaft*), Leipzig, 1913. Antérieurement K. Sethe avait retrouvé la mention des Fenkou sur un fragment provenant du temple Né-user-ré (*Zeitschrift für ägyptische Sprache*, XLV, 140). L'identification des Fenkou avec les Phéniciens est restée très controversée.

en céramique. Mais dès la XII^e dynastie une transformation s'opère dans le style de la sculpture officielle. A la faveur d'une plus complète unification du pays et d'une administration que les apparences de vie féodale du temps ne pouvaient tenir en échec, à la faveur surtout de ce dieu Amon pour qui le moment est venu de se faire sa place au soleil, l'activité édicatrice du roi se manifeste sur une plus grande étendue que par le passé. C'est alors que l'art du bas-relief et de la grande statuaire, solidaires de l'architecture, prennent un développement inconnu jusque là. Les nombreuses missions aux carrières de Syène et du désert de la mer Rouge en sont la preuve. L'art d'atelier et d'école locale va s'atténuer et s'effacer progressivement devant l'art national, qui prend possession de lui-même et s'affirme par la sévérité de sa formule et son purisme académique — dont le modèle s'imposera aux âges suivants.

Tels sont les traits généraux par lesquels se peut définir la grande phase historique si justement dénommée Moyen Empire. Age de transition où subsiste beaucoup du passé et où se prépare un grand avenir, ses produits accusent une diversité déconcertante. C'est notamment l'époque où le sculpteur cultive les genres les plus extrêmes, la figurine et le colosse. Dans notre statue d'Amen-em-hat-ankh il y a comme la cristallisation de ces deux tendances. Le précieux de l'exécution (qui nous a valu notamment deux mains d'un réalisme inusité) s'y associe à une harmonie grandiose et, en quelque sorte, monumentale des formes. En lui attribuant par la pensée les dimensions de la sculpture héroïque, on ne saurait — au sens profond du mot — commettre un contre-sens.

GEORGES BÉNÉDITE





LE CHEF DES PROPHÈTES AMEN-EM-HAT-ANKH

STATUE EN GRÈS, XII^e DYNASTIE

(Musée du Louvre.)